

Demandant une plume et de l'encre, elle traça en hâte ces quatre mots :

“ Venez ! Je vous attends.

MATHILDE. ”

Sans l'émotion que sa présence avait prôvoquée sur la jeune mariée ; sans l'éclat qui s'en était suivi ; sans les récits dramatiques publiés par la plupart des journaux, jamais Amilcar n'eût écrit une parole lettrée ni songé à se rappeler au souvenir de celle qu'il avait tant aimée.

Si les absents ont tort, les morts ou réputés tels sont cent fois plus inexorables.

Amilcar s'était cuirassé d'avance contre les déceptions et le désespoir.

— On peut attendre pendant neuf ans un martyr, un forçat, s'était-il dit ; on n'attend pas un mort. Qu'importe ! Je tenterai l'épreuve.

En recevant la courte réponse de Mme Marquis, Amilcar fut en proie à un saisissement indéfinissable.

Devait-il se réjouir ou se désoler ?

Obéissait-elle, en lui accordant l'entrevue sollicitée, à un sentiment de pitié ou à un mouvement de tendresse ?

L'aimait-elle encore, en dépit de son récent mariage ? ou bien n'éprouvait-elle qu'une sympathie banale pour son infortuné ?

Il regrettait presque son imprudente démarche...

Ce fut en tremblant, en hésitant, qu'il se rendit à l'appel de Mathilde. Tout à l'heure encore, il aurait payé au prix de tout son sang ce rendez-vous devant lequel il reculait maintenant !

La jeune femme n'était pas moins bouleversée, et ne voyait pas approcher avec moins d'effroi cette solennelle et lamentable entrevue.

Quand elle entendit retentir le coup de sonnette du bien-aimé visiteur, il lui sembla que tout son sang allait se figer dans ses veines.

Le bruit de ses pas sur le tapis de l'escalier lui causait une sensation d'anxiété poignante.

— Oh ! mon Dieu ! le voilà ! murmura-t-elle. Je crois que je vais mourir !

La porte s'ouvre enfin ; il entre.

Un double cri, rauque, étouffé, s'échappe en même temps de leurs poitrines :

— Amilcar !

— Mathilde !

Ils restèrent bien longtemps entrelacés, mêlant leurs larmes et leurs sanglots, incapables l'un et l'autre de prononcer un seul mot.

Était-ce une immense joie ou une immense douleur qui remplissait et confondait leurs âmes ? Ils eussent été fort en peine de le dire... Peut-être toutes les deux à la fois !

Ils ne savaient pas ! ils oubliaient l'univers entier ; ils ne se souvenaient plus que la jeune femme n'était plus libre, qu'une fatalité implacable venait de les séparer pour toujours !

Les angoisses qu'ils avaient ressenties l'un et l'autre et les épreuves qu'ils avaient subies pendant neuf ans, disparaissaient dans un lointain tellement obscur qu'il n'en restait plus aucune trace.

Leurs pensées planaient dans les régions de l'extase ; leurs

cœurs débordaient ; leurs bouches ne savaient plus échanger que leurs deux noms, murmurés entre deux embrassements :

— Mathilde !

— Amilcar !

Tout entier à l'environnement de l'heure présente, ils ne songeaient même pas à provoquer leurs confidences réciproques, à s'interroger, à se raconter leurs mutuelles tortures.

Mathilde, qui s'était tant promis d'accabler de questions l'infortuné revouant, Mathilde, si anxieuse de connaître ses aventures, de percer enfin le mystère de sa disparition, était moins pressée de satisfaire sa curiosité.

Il était vivant ; elle lui entourait le cou de ses bras, et reposait sa tête sur l'épaule de son bien-aimé : que lui importait tout le reste ?

Lui, de son côté, ne semblait pas plus que Mathilde se douter qu'il pût exister au monde un capitaine Edouard Marquis ; que cet homme, que ce rival, eût épousé quarante-huit heures avant la femme qu'il pressait en ce moment même contre sa poitrine, qu'il couvrait de son regard, qu'il dévorait de ses baisers !

N'avait-il pas jadis reçu ses serments ? L'amour de Mathilde ne l'avait-il pas suivi jusqu'au conseil de guerre et consolé, de loin, jusqu'au bûche de l'île Neu ?

Leurs fiançailles n'avaient-elles pas reçu, en un jour sinistre, la plus solennelle, la plus terrible des bénédictions et des consécrationes ?

Mais tout à coup les deux jeunes gens voient se déchirer la voile passager qui obscurcissait leur mémoire. La réalité se dresse devant eux...

Mathilde se dégage vivement des bras d'Amilcar, pousse un gémissement de révolte et de désespoir, se cache le visage de ses mains :

— Malheureuse que je suis ! s'écria-t-elle. Depuis que vous êtes ici, Amilcar, j'avais tout oublié. Hélas ! je suis mariée !

— Mariée ! répéta le jeune homme, rappelé lui aussi au sentiment de la situation.

— Et vous étiez là, mon ami ! Et vous avez été témoin de mon immolation ! Et vous n'avez pas protesté ! Et vous êtes resté spectateur impassible ! Et vous ne m'avez pas retenue au bord du gouffre !... Quand il eût suffi d'un mot de vous... Qué dis-je ? D'un regard, pour arrêter résolument sur mes lèvres le “ oui ” qui en est sorti avec tant de peine et tant de répugnance !

Et se tordant les bras avec une rage folle :

— Ah !... ce n'était pas à la fin de la cérémonie qu'il fallait vous montrer !...

Puis, lui saisissant la main :

— Vous n'étiez donc pas à la mairie ? Vous n'avez donc pas vu que j'avais l'air de marcher au supplice ?...

— Écoutez moi, Mathilde ! répondit tristement Mercier. Et ne m'accusez pas plus de lâcheté que je ne vous ai accusée d'inconstance.

— Mais vous étiez à Paris, et depuis longtemps peut-être...

— Depuis trois jours seulement.

— Pourquoi ne m'avez-vous écrit ? Pourquoi n'êtes-vous pas venu m'annoncer vous-même votre retour et me rappeler nos serments ?...

— Le pouvais-je ?... Écoutez-moi donc, je vous en prie...

— Ne deviez-vous pas supposer que l'on m'avait trompée ? Ah ! une voix intérieure me criait bien, depuis deux ans, que la nouvelle de votre mort était un mensonge !